

ou d'affrontement constituent des occasions privilégiées pour saisir à vif une forme disciplinaire. L'émergence et le déclin entrent évidemment dans cet espace d'interrogation. Le débat qui touche aujourd'hui le caractère heuristique de l'espace du programme des sciences sociales, bien qu'il soit majoritairement vécu par les chercheurs français comme une impitoyable agression bureaucratique, constitue un excellent terrain d'investigation. Les disciplines avortées et les disciplines qui sont liées à des pratiques sociales plutôt qu'à des corps de savoir constituent d'excellents sujets de réflexion : les sciences de la communication, par exemple, sont définies par l'existence de formes diverses et évolutives de technologies qui permettent l'émission et la réception de messages mais ne donnent pas lieu au couplage d'un objet, d'une méthode et d'une communauté. Elles offrent l'exemple d'une institutionnalisation indépendante de l'émergence d'une matrice disciplinaire, fût-ce au sens le plus faible de la notion développée par Thomas Kuhn.

La question du regroupement des disciplines et de leur hybridation constitue l'horizon actuel de la réflexion sur les régimes disciplinaires. Le débat est particulièrement intense dans les sciences sociales qui présentent le cas particulier d'associer contradictoirement une extrême rigidité institutionnelle et une grande incertitude paradigmatique. J'ai personnellement fait l'expérience, en plus de trente ans de métier, des difficultés que recèle la volonté explicite, justifiée épistémologiquement et empiriquement, de se situer à la frontière de l'anthropologie, de la sociologie et de l'histoire. L'indiscernabilité épistémologique de ces trois disciplines, impeccablement démontrée par Jean-Claude Passeron, est sans effet sur les représentations hyperdisciplinaires qui dominent la quotidienneté institutionnelle de nos activités. Au rebours de la réflexion en cours sur les recompositions disciplinaires, les pratiques des commissions spécialisées insistent toujours sur l'allégeance à des formes ou à des rites considérés comme constituant le cœur de la discipline. Ainsi, des anthropologues qui travaillent sur des objets historiques se voient régulièrement reprocher par leurs pairs de ne pas avoir de « terrain », comme si cette notion allait de soi, alors qu'elle est certainement un mixte confus : pris au pied de la lettre par des patriotes disciplinaires, le terrain est plutôt un obstacle au progrès du savoir, mais les anthropologues s'y rattachent désespérément parce qu'il leur semble le seul signe tangible d'un métier par ailleurs difficile à définir aujourd'hui. Il est urgent que les sciences sociales, dont l'ambition réflexive est plus affichée que véritablement mise en œuvre, se saisissent de l'objet disciplinaire pour penser leur condition épistémologique autrement qu'à travers la rhétorique de l'institution et de la profession.

LE CHAOS DES DISCIPLINES*

COMMENT LA SCIENCE SOCIALE ÉVOLUE-T-ELLE¹? Certains voient dans son histoire complexe le résultat de trajectoires immanentes, d'autres de pratiques situées dans le temps et l'espace. Certains y voient l'effet de déterminations d'ordre politique, d'autres de la compétition interne. Je voudrais proposer ici un cadre théorique encore différent pour rendre compte du changement en science sociale, et plus particulièrement en sociologie. Le mécanisme que j'exposerai se veut très général puisqu'il pourrait s'appliquer à d'autres systèmes culturels en interaction – les arts plastiques, la musique, voire le langage. Mais on le voit mieux sur un cas précis. Je prendrai donc l'exemple qui m'est le plus familier.

Je parle de la sociologie parce qu'il s'agit de ma propre discipline mais surtout parce qu'elle est la plus généraliste des sciences sociales. Ou, pour le dire d'une manière moins polie, la sociologie est la discipline la moins précisément définie au sein des sciences sociales. Ainsi, elle fournit sous l'angle d'une seule discipline un large registre d'exemples de la plupart des processus que je discuterai au niveau de l'ensemble des sciences sociales. Comme le lecteur s'en rendra compte, le principe de mon argumentation est celui du microcosme : le sous-ensemble d'une unité plus large peut contenir des versions réduites des structures et des

* Extrait de A. Abbott, *Chaos of disciplines*, Chicago-Londres, University of Chicago Press, 2001, ch. 1, p. 3-33.
1. Pour ceux qui auraient lu mon livre *Department and discipline* (Chicago, University of Chicago Press, 1999), je me permets de signaler que les cinq premiers chapitres du présent ouvrage répondent à la promesse faite dans la phrase de conclusion du livre précédent. Ils discutent de la manière dont la science sociale peut travailler si l'on postule que sa structure culturelle est fondamentalement indexicale. Bien sûr, ce livre était presque achevé lorsque je terminais le précédent. En tant que tel, il poursuit le programme auquel il était fait allusion dans *Department and discipline* : proposer une théorie sociale des contextes (temporel et structurel). Projet qui, pour sa part, découle (logiquement mais non biographiquement) d'un autre ouvrage, *Time matters. On theory and method* (Chicago, University of Chicago Press, 2001). Du point de vue du lecteur, le premier chapitre de ce livre est la suite directe du chapitre 7 de *Department and discipline*. Il est dédié à Colin Lucas, Warden de Rhodes House, Oxford, directeur de la Rhodes Trust.

processus de l'unité supérieure. En conséquence, je recourrai tour à tour dans ce chapitre à des exemples empruntés à la sociologie et aux sciences sociales².

En tout premier lieu, le mécanisme que je propose est d'ordre purement culturel. Mon apport théorique peut, en ce sens, être dit *internaliste*. Il contraste avec la plupart des points de vue sur la succession des idées qui sont d'ordre *externaliste*: le savoir est, d'une manière ou d'une autre, lié au pouvoir et c'est le pouvoir qui pousse au changement³. Pour ma part, je considérerai la sociologie et la science sociale comme des ensembles de pensées plus ou moins autonomes, dotés de leurs propres règles. Je ne conteste pas les incertitudes dont est issue l'épistémologie moderne: il n'y a pas une sociologie mais bien plusieurs. Pour autant, la manière dont ces sociologies multiples interagissent révèle un schème commun de connaissance à partir duquel se distribuent des savoirs locaux. Et personne ne peut nier l'importance de tels savoirs et de telles pratiques – ce que certains nomment des spécialités sectaires (*sectarian subdisciplines*) ou des épistémologies

2. Une version simple de cette notion d'*autosimilarité* revient à considérer l'homme comme un microcosme de l'univers macrocosmique. Cette considération est une figure de l'ancienne philosophie, et tout particulièrement un lieu commun pour une grande partie de la pensée grecque. J'ignore s'il existe une version dans laquelle les microcosmes se démultiplient à la manière des fractales; mais on peut imaginer que diverses versions de « la grande chaîne de l'être » s'en rapprochent (A. O. Lovejoy, *The great chain of being* [1936], New York, Harper and Row, 1960).

3. Comme beaucoup l'ont remarqué, la récente reprise, en France, de l'idée marxienne qui liait étroitement savoir et pouvoir a une explication « externaliste » évidente: en français, les deux mots riment. Le moment est bien choisi pour avertir le lecteur qu'il ne doit pas s'attendre à voir passer en revue des textes de sociologie et de philosophie des sciences. On pourrait se demander (en tout cas deux des relecteurs de ce manuscrit l'ont fait) quels liens ce livre peut avoir avec les ouvrages de R. Whitley (*The intellectual and social organization of the sciences*, Oxford, Clarendon Press, 1984), S. Fuchs (*The professional quest for truth*, Albany, Sunny Press, 1992) ou même de R. Collins (*The sociology of philosophies*, Cambridge, Harvard University Press, 1998). La réponse est simple: je n'en vois aucun, si ce n'est que notre objet d'étude est le même. Whitley soumet les possibilités complexes du développement disciplinaire au résultat de toute une série de variables. Fuchs reste dans la même perspective, considérant que la variété de la production scientifique s'explique par l'action antérieure de variables organisationnelles (*antecedent organizational variables*). Tous deux adoptent le genre d'approche que j'ai rejetée dans mon travail sur les professions (*The system of professions*, Chicago, University of Chicago Press, 1988) et critiquée dans plusieurs contributions consacrées au « paradigme des variables » (« Transcending general linear reality », *Sociological Theory*, 6, 1988, p. 169-86; « The causal devolution », *Sociological Methods and Research*, 27, 1998, p. 148-181; *Department and discipline*, chap. 7). D'autre part, aucun des deux ouvrages en question ne présente une réflexion sur l'origine des idées (tout du moins des styles d'idées), ce qui est un de mes propos. Le livre de Collins est une masse de faits rendus indigestes par la théorie sommaire qu'il en donne, tandis que le présent ouvrage est avant tout théorique et illustré par des exemples plus ou moins détaillés.

Plus généralement, ce n'est pas ici un livre spécialisé de sociologie des disciplines universitaires mais un ouvrage qui s'appuie sur l'exemple de la sociologie des disciplines universitaires pour proposer des conclusions plus larges. Les sources intellectuelles qui sont à l'origine de mes considérations sur les systèmes symboliques se trouvent dans la théorie de la culture, telle qu'elle était avant d'être ensevelie sous le beau monde du « texte ». J'ai été formé dans la philosophie de la connaissance de Cassirer-Langer-Mead, la sociologie des sciences de Kuhn, la théorie marxiste de l'idéologie, et la tradition classique de l'anthropologie sociale et culturelle depuis Malinowski jusqu'au premier Geertz. Comme je l'avais déjà expliqué dans mon livre précédent, les réflexions qui vont suivre ne sont que mes notes et remarques à propos d'idées assez généralement disponibles. Une partie du message de mon livre consiste en une tentative pour sortir de la métaphore de l'accumulation. Donc, encore une fois, on ne trouvera pas ici de revue détaillée de la littérature, qu'elle soit sociologique ou autre.

alternatives selon leurs politiques universitaires. Mais mon intérêt présent se portera d'abord sur le cadre, plus large et souvent implicite, dans lequel ces savoirs locaux se trouvent finalement associés.

Un tel intérêt est à la fois théorique et pratique. D'un côté, il me semble que la compréhension de ce cadre clarifierait les relations entre les divers sous-ensembles de la science sociale et de la sociologie. Connaître ce cadre simplifie et peut-être même explique ces relations. Mais, d'un autre côté, le choix de ce cadre plus large ne relève pas d'une simple préoccupation intellectuelle: en donnant la possibilité de révéler ce qui est de l'ordre de l'implicite dans nos pratiques, elle favorise aussi l'engagement normatif. Le débat entre la connaissance « universelle » et les « savoirs locaux » à propos des sciences sociales a relégué au second plan le fait que la majorité des chercheurs partage un même projet moral: connaître la société d'une manière que l'ensemble de la société qualifierait d'« universaliste ». Bien qu'il nous incombe de donner dans notre travail la parole aux « sans voix », ceux-ci savent très bien que la science sociale n'appartient pas à leur monde, qu'elle s'adresse à d'autres qu'eux-mêmes. Si les sciences sociales sont une entreprise définissable, leur projet est, en réalité, de produire un savoir sur la société qui soit susceptible de partage et, par là, d'« universalité ». On aura du mal, en tout cas, à me persuader du contraire⁴.

Parler d'un cadre général ou universel de la science sociale ne signifie pas un cadre standard ou un système axiomatique, qu'on a maintes fois moqués. On pourrait plutôt le concevoir comme ce que les Romains appelaient le droit des gens (*ius gentium*) et qu'ils appliquaient aux divers peuples placés aux limites de l'empire. Celui-ci se distinguait du droit civil codifié (*ius civile*), réservé aux citoyens romains. On ne saurait comparer notre connaissance scientifique universelle du social à ce second type de droit: systématique, axiomatique et universel, dans son acception indifférente à tout contexte. Il existe seulement un savoir universel analogue au premier type de juridiction. Autrement dit: un savoir qui émerge d'accommodements et de conflits plus que d'axiomes, un savoir universel qui tente de relier des savoirs locaux entre eux et non de dresser des cartographies systématiques qui les subsumeraient, un savoir universel qui vise, comme le *ius gentium*, à permettre l'échange entre des personnes qui diffèrent radicalement entre elles⁵.

4. Ce résumé du débat est un autre exemple d'une structure sociale autosimilaire. Elle rejoue, à l'intérieur de la communauté universitaire, l'opposition plus générale entre les divers groupes partisans du « monde réel » et les universalistes universitaires. La suite de l'exposé clarifiera cette notion et j'y reviendrai plus en détail dans le chapitre 7.

5. Sur le *ius gentium* et le *ius civile*, voir G. W. Paton, *Jurisprudence* (1946), Oxford, Oxford University Press, 1964. Cette idée d'une connaissance « universelle » a une implication évidente: la méthodologie de la science sociale doit consister en une série flexible de « manières de changer ce que nous faisons déjà » (*ways of changing what we are currently doing*) plus qu'en une liste figée de modes d'analyse possibles. Je proposerai un début de réflexion au chapitre 7. Mon livre *Methods of discovery. Heuristics for the social sciences* (New York-Londres, W. W. Norton & Co, 2004) y revient plus longuement.

1. Le caractère interstitiel de la sociologie

Je commencerai en partant d'une des caractéristiques qui font l'identité de la sociologie : en tant que discipline, celle-ci n'arrive pas vraiment à exclure des objets d'études. Non que certains thèmes particuliers n'aient été exclus, les conditions de vie des femmes par exemple. Mais une fois qu'un domaine a retenu l'attention du regard sociologique, la discipline ne dispose d'aucun moyen intellectuel efficace pour remettre en cause cette attention. C'est ainsi que la sociologie est devenue une discipline à thèmes multiples. Toujours en train de s'étendre à de nouveaux objets, elle en abandonne rarement.

Cette remarque est aussi valable pour les styles de la pensée sociologique. Les sociologues qui refusent d'accorder à la discipline un statut scientifique n'en sont pas arrivés, pour autant, à convaincre leurs collègues qu'elle faisait partie des « humanités ». Là où un chercheur pense en termes d'analyse causale, un autre présentera ses explications sous la forme d'un récit (*narrative explanations*). Un sociologue dit croire à l'objectivité du savoir, un autre s'appliquera à la réfuter. Face à un interprétativiste réflexif, on trouvera toujours un positiviste strict⁶.

Bref, la sociologie est irrémédiablement « interstitielle ». Cette *interstitialité* est même la propriété qui soutient les revendications de la sociologie en tant que science sociale la plus générale. La revendication de ce statut est justifiée bien moins par les contributions théoriques, méthodologiques ou substantielles de la discipline que par l'argument, implicite et confus, qu'il n'est aucune forme de connaissance [sur la société] qui lui soit étrangère⁷. La sociologie comme discipline ressemble à un caravansérail sur la route de la soie. Toutes sortes de personnes, d'individus le fréquentent. Il est sans cesse assailli par des bandits de grand chemin : positivistes, féministes, interactionnistes, marxistes... Le caravansérail se retrouve, comme un vassal, à la merci d'États lointains, tels que l'économie ou les humanités classiques. Les voyageurs subissent la loi de ces bandes, leur versent un tribut si besoin est. Ils n'hésitent pas à renverser leur suzerain quand un autre, plus intéressant, se présente⁸.

6. Il en résulte que les discours sociologiques généraux sont souvent des prédictions de la mort d'une discipline faite par un oracle assiégé ou un autre, même si la discipline en sort indemne en ignorant les avis du prophète.

7. Après tout, les « classiques » de la sociologie – Marx, Weber, Durkheim *et al.* – étaient des savants du social en général, pas des sociologues au sens moderne du terme. L'expression « Il n'y a rien... qui soit étranger à... » est une paraphrase de Térence, *Héauton Timouménos*, Acte I, scène 1.

8. Ce côté « caravansérail » peut être illustré par les origines du corps enseignant en sociologie ; dans mon propre département, moins de la moitié d'entre eux ont choisi de se spécialiser en premier cycle dans cette discipline. La plupart d'entre eux sont entrés en sociologie en cours de route et s'y sont installés. Le lecteur est en droit de se demander si un tel généralisme ne risque pas de dépérir devant la concurrence des disciplines spécialisées, pour mourir comme les villes de la route de la soie attaquées sans relâche par les forces impériales. Je donnerai un peu plus loin dans ce livre ma réponse plus complète. Pour le moment, rappelons seulement que l'orientation vers la généralité peut être une excellente stratégie à l'âge des travaux interdisciplinaires, ainsi que de la réorganisation et du naufrage des universités. Un âge aussi où le « caravansérail » semble proposer

Ce caractère interstitiel de la sociologie répète au niveau local la relation plus générale que les sciences sociales entretiennent avec les sciences de la nature et les humanités. Les sciences sociales se situent, non sans difficulté, entre ces deux modes de savoir : celui des faits et celui des valeurs. La version moderne d'un savoir social placé dans cette position est issue de notre héritage kantien. Et il n'est pas anodin de reprendre la manière dont le philosophe a exposé cette distinction.

Comme on le sait, Kant entreprend son analyse de la connaissance en séparant la *raison pure* de la *raison pratique* : la connaissance de la nature, d'un côté, celle du monde moral, de l'autre. La première est médiatisée par la connaissance de forme objective, la seconde par l'intuition de la liberté⁹. Cette division instaurée par le philosophe, peu nombreux sont ceux qui ont tenté de la surmonter après lui.

Mais Kant lui-même est revenu sur cette distinction. Dans sa troisième *Critique*, il introduit le concept de « jugement » pour combler le fossé entre faits et moralités. Les premières pages de l'ouvrage nous renseignent sur la place qu'il donne au savoir sur la vie sociale. Notre volonté, quand elle se comporte d'une manière routinière, peut être attribuée à un « concept de la nature ». Les règles qui décrivent un tel comportement se présentent alors comme des « principes techniquement pratiques », corollaires de la raison pure¹⁰. Parmi les exemples que donne Kant (qui vont de l'art ménager à celui de la conversation, de l'économie agricole aux préceptes diététiques), on trouve l'art de gouverner. Kant entend par là une habileté, aux règles précises, à exercer une influence sur les hommes et leur volonté¹¹. Dès lors il est clair que, pour Kant, une grande portion de la science sociale consisterait en de tels « principes techniquement pratiques » sous la raison pure.

Une telle proposition vient ébranler le dualisme kantien. Les deux premières critiques instaurent un schisme entre le monde du savoir (la raison pure) et le monde de l'action (la raison pratique). Or la troisième range certains types de règles d'*action* dans la sphère de la raison pure. Leur régularité équivaldrait à une loi. Si Kant établit une première distinction générale entre la raison pure et la raison pratique, il réitère ensuite cette distinction dans le seul cadre de la raison pure.

Le philosophe effectue le même déplacement à propos de la raison pratique. Pour en trouver les traces, il faut nous tourner vers ses écrits de philosophie politique.

un meilleur modèle pour décrire des organisations bien réelles, comme sont les entreprises, les marchés et les États, que le modèle d'organisation formaliste qui était à la mode, il y a peu. On trouvera une intéressante collection d'essais sur l'état de la sociologie dans T.S. Halliday & J.-M. Janowitz, *Sociology and its public*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.

9. Tout au long de cette discussion, « pratique » signifie « en rapport à l'action » (*praxis* en grec ancien) et non pas « comme ».

10. E. Kant, *Critique de la faculté de juger* (1790), Paris, Aubier, 1995, p. 150, trad. par A. Renault.

11. *Ibid.*

Les lois constitutives de toute association humaine y sont définies comme des contraintes quasi naturelles qui pèsent sur la liberté de chacun de ses membres¹². Tel est le cas dans son essai *Sur le lieu commun*: «*Il se peut que cela soit juste en théorie, mais, en pratique, cela ne vaut rien*». Dans ce court texte, Kant considère que «le droit est la limitation de la liberté de chacun, à la condition de pouvoir s'accorder avec la liberté d'autrui, dans la mesure où la liberté est possible d'après une loi universelle¹³». Kant vise à écarter la prudence (qu'il appelle l'art de gouverner comme partie *pratique* de la raison *pure*, dans la troisième *Critique*) pour privilégier les contraintes «créatrices de devoir» qui protègent l'intégrité des individus libres contre toute intervention d'autrui. Ces contraintes construisent, au sein du domaine transcendantal de la liberté des individus, un monde de données connaissables (*cognizable*) et quasi naturelles. Le monde de la raison *pratique* est ainsi séparé entre sa partie pure (ou donnée) et sa partie pratique (qui relève de la liberté transcendantale).

Ce raisonnement est donc identique au précédent où Kant appliquait à la raison pure elle-même la distinction plus générale entre raison pure et raison pratique. En résumé, Kant commence par opposer la raison pure à la raison pratique et sous *chaque* concept, il reformule la même opposition (voir fig. 1).

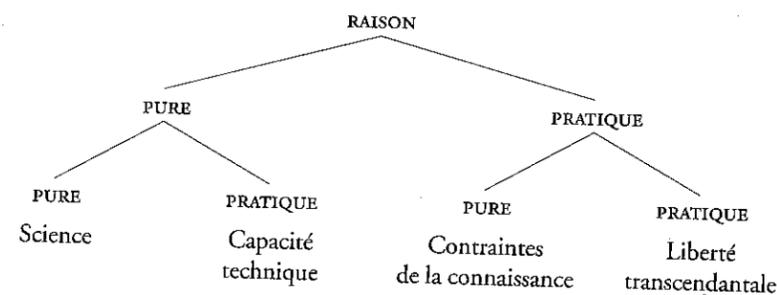


Figure 1

Je retiendrai deux morales de cet *excursus* philosophique. Si l'on reprend la méthode de Kant pour discuter de la science sociale, le sujet sur lequel porte l'attention de la science sociale relève, à la fois, de la raison pure et de la raison pratique. Il se trouve placé entre le savoir et l'action, entre les faits et les valeurs*.

12. Mes références principales sont ici le *Projet de paix perpétuelle* (1795), les *Opuscules sur l'histoire* (1784), et l'essai *Sur le lieu commun*: «*Il se peut que cela soit juste en théorie, mais, en pratique, cela ne vaut rien*» (1793).

13. E. Kant, *Sur le lieu commun...*, in Id. *Théorie et Pratique*, Paris, Garnier Flammarion, 1994, p. 64, trad. par F. Proust.

* L'auteur revient sur le sujet dans son chapitre 7 (NdT).

D'autre part, Kant a produit cette «interstitialité» par un procédé logique assez rusé, celui qui consiste à partir d'une distinction pour la reproduire ensuite à l'intérieur d'elle-même. La méthode est bien connue mais pas nécessairement utilisée comme mode de raisonnement. On l'utilise généralement pour décrire des hiérarchies imbriquées. Par exemple, les capitaines commandent les lieutenants, qui commandent aux chefs de section, qui commandent eux-mêmes les soldats. Une telle hiérarchie ne spécifie aucune relation entre les personnes ou les unités de même niveau; un soldat est le même qu'un autre en terme de hiérarchie, même si une division du travail vient les différencier.

Au contraire Kant a effectué, pour chaque niveau, un jugement *relationnel* qu'il répète au suivant. Une hiérarchie «normale» se décrit ainsi:

a est au-dessus de *b* et *c*
b est au-dessus de *d* et *e*
c est au-dessus de *f*, *g* et *h*

Le jugement relationnel proposé par Kant précise en outre que:

a est au-dessus de *b* et *c*
b est au-dessus de *d* et de *e*, mais *d* est aussi à *e* ce que *b* est à *c*
c est au-dessus de *f*, *g*, *h*, mais *f* est aussi à *g* ce que *b* est à *c*
 mais *g* est aussi à *h* ce que *b* est à *c*

Ainsi, la relation entre les termes généraux est reprise pour chaque cas spécifique (comme on le voit dans la figure 1) et se distingue d'une simple hiérarchie.

Une telle relation ne prendrait une forme simple que dans le cas où les liens possibles s'articuleraient selon une échelle ordonnée. Le schéma relationnel pourrait en ce cas situer les points sur cette échelle. On peut diviser 100 % en deux parties égales: les 50 % supérieurs et les 50 % inférieurs pour continuer à diviser par deux chaque nouvelle moitié et ainsi de suite. Il en résulte un moyen réglé d'utiliser les dichotomies pour représenter un ordre linéaire.

Mais manifestement Kant ne pense pas qu'il y ait une gradation infinie allant de la raison pure absolue à la raison pratique absolue, qui passerait par une variété de mélanges proportionnés des deux raisons. Il fait autre chose. Il crée ce que j'appellerais une «distinction fractale» (*fractal distinction*). Par cette expression, j'entends définir les distinctions qui répètent un motif identique à l'intérieur d'elles-mêmes, comme c'est le cas pour les fractales géométriques¹⁴.

14. Les références concernant les fractales sont évidemment très nombreuses. Pour des exposés utiles, on peut consulter M. Barnsley, *Fractals everywhere*, San Diego, Academic Press, 1988 (quelque peu mathématique), H. Lauwerier, *Fractals*, Princeton, Princeton University Press, 1991 (généraliste et clair) et H.-O. Peitgen, H. Jürgens & D. Saupe, *Chaos and fractals*, New York, Springer, 1992 (monumental). Tout au long de ce qui suit, comme dans l'ensemble de ce livre, je me suis efforcé de m'attacher aux formes fractales en tant que dichotomies imbriquées. On ne peut réduire les fractales à ce cas; mais plus familier, ce type de dichotomies est le

2. Les distinctions fractales

Le concept de distinction fractale n'est pas seulement utile pour comprendre la situation extérieure des sciences sociales dans leur ensemble. Il procure aussi un outil essentiel pour comprendre leurs relations internes. Comme je vais le montrer, les structures internes ou externes sont les unes et les autres produites par le même mécanisme.

Pour distinguer les différentes sciences sociales et les positions prises au sein de chacune d'entre elles, on utilise habituellement une série de couples dichotomiques. Tout étudiant les a appris. Certains d'entre eux sont liés à l'objet d'étude: l'attention portée à la structure sociale ou à la culture, l'accent mis sur le niveau individuel ou macroscopique, la croyance au caractère construit ou réaliste des phénomènes sociaux. D'autres dichotomies impliquent les aspects d'un phénomène social considérés comme faisant problème – choix *vs* contrainte, conflit *vs* consensus. Il est aussi possible d'opposer des styles méthodologiques: récit *vs* analyse, positivisme *vs* interprétation. D'autres distinctions peuvent se faire selon la nature du savoir obtenu: savoir pur *vs* savoir appliqué, savoir localisé *vs* savoir universel.

Tous ces couples d'opposition sont autant de distinctions fractales, comme celle que Kant instaurait entre raison pratique et raison pure. Dans un cadre synchronique, si nous utilisons l'un de ces couples pour distinguer différents groupes de chercheurs, nous retrouverons la même distinction à l'intérieur de chacun de ces groupes. Et d'un point de vue diachronique, les distinctions fractales produisent un glissement permanent des concepts et du langage des sciences sociales.

Commençons par examiner, de manière synchronique, les approches méthodologiques. Depuis environ soixante ans, la sociologie s'est trouvée partagée en deux vastes branches méthodologiques, respectivement qualifiées de « qualitative » et « quantitative ». Défini de manière abrupte, le choix quantitativiste ne reconnaît un phénomène social que s'il est mesurable à l'aide d'échelles univoques. Le choix du qualitatif pose la multivocité de tous les phénomènes sociaux et refuse, en conséquence, une conception trop restrictive de la mesure. Tout cela pourrait passer pour une simple opposition. Mais à l'intérieur même de chacune de ces branches, les positions quantitative et qualitative se distinguent à nouveau. Côté quantitatif, les méthodes « causales », utilisant la « régression » par

plus facile à exposer. Je discuterai au chapitre 6 de certaines fractales fonctionnelles qui n'ont rien de dichotomiques. Dans le chapitre 7, je reviendrai précisément sur le changement de la « forme » des fractales que nous utilisons pour raisonner. Pour l'instant, gardons seulement à l'esprit que mon argumentation se veut plus générale que les simples dichotomies imbriquées.

Pour ceux qui sont intéressés par les sources, je rappellerai que le livre de Barnsley a été ma première rencontre avec le concept de fractales. Je n'en avais, avant cela, qu'une vague idée. Mon premier papier faisant référence aux distinctions fractales date de 1986. L'article du physicien Kenneth Wilson, « Problems in Physics with many scales of length » (*Scientific American*, 241, 1979, p. 158-79) a été crucial dans ma réflexion sur les phénomènes d'échelles dans la vie sociale. Il m'a aussi introduit au concept de « renormalisation » (*renormalization*).

exemple, sont valorisées, tandis que les méthodes de description comme la « mise en échelle » (*scaling*) et l'« analyse en grappes » (*clustering*) sont rabaissées. Côté qualitatif, les procédures de mesures formalisées existent aussi. Elles sont utilisées notamment par certains sociologues de la culture et par la plupart des adeptes de la sociologie appliquée ou de l'« analyse conversationnelle », tandis que le choix des stratégies interprétatives semble l'apanage de la nouvelle sociologie des sciences (voir fig. 2).

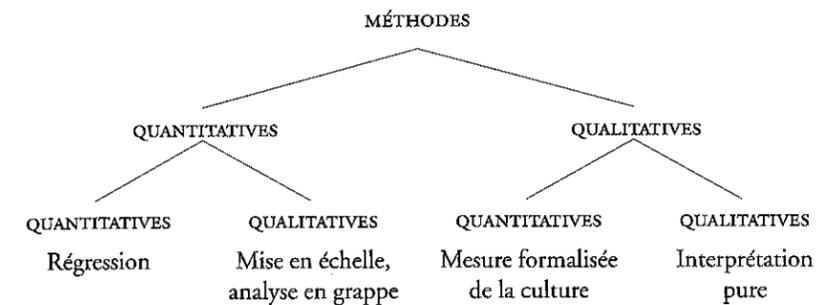


Figure 2

À l'examen, toutes ces dichotomies fonctionnent à la manière d'une fractale. Considérons l'opposition entre sociologie « pure » et sociologie « appliquée ». À l'intérieur de la sociologie pure nous trouvons, d'un côté, la théorie générale et, de l'autre, la recherche empirique prévalant dans des domaines tels que l'étude de la stratification sociale ou la démographie. Mais, à l'intérieur de la sociologie appliquée, il existe aussi une orientation théorique portant sur les méthodes qui remet en question les applications pratiques elles-mêmes. Dans le même ordre d'idées, on peut citer une vieille plaisanterie, généralement attribuée à James Duesenberry: l'économie porte sur la manière dont les gens font des choix et la sociologie sur la manière dont les gens n'ont pas de choix à faire. Or, à l'intérieur de la discipline économique elle-même, les contraintes (par exemple, les contraintes budgétaires) jouent un rôle central, tandis que dans certains domaines de la recherche, notamment celui de la stratification, les théories sociologiques sont étroitement liées à la notion de choix individuel. Le lecteur pourra sans doute continuer à trouver par lui-même des exemples pour les autres couples d'opposition.

Ces distinctions fractales sont analogues à des systèmes de parenté segmentés. Un lignage a un point de départ avant de se diviser, puis de se subdiviser. Plusieurs caractéristiques principales permettent d'identifier de tels systèmes. D'abord, une personne ne connaît correctement que ses proches parents. Il est par exemple clair, pour moi, que mon voisin de bureau est plus « positiviste » que moi, tandis que, dans notre domaine de recherche, notre groupe est connu en

tant que collectif pour être plus « interprétativiste » que les autres. Mais je deviendrais bien flou s'il me fallait être plus précis dans la description. Un théoricien sociologue ne fera pas de différence entre MOC (moindres carrés ordinaires) et LISREL (*linear structural relations program*), tout comme un statisticien spécialisé confondra ethnométhodologie et interactionnisme symbolique.

D'autre part, les sociologues ressemblent à ces chefs de tribus qui, lorsqu'il s'agit de nouer une relation les uns avec les autres, entament de longues discussions sur les liens qui les unissent par l'intermédiaire de leurs ancêtres communs¹⁵. De la même façon, deux sociologues réunis pour la première fois engageront le dialogue sur les mérites relatifs des choix « positivistes » ou « interprétativistes », jusqu'à ce qu'ils sachent à peu près où ils se situent l'un et l'autre par référence aux principales communautés méthodologiques de leur discipline. La simple opposition de départ subsume un vaste champ de relations possibles. De ce fait, elle nous évite de recourir à de nouvelles appellations pour caractériser chaque position nouvelle à chaque nouvelle génération. C'est en cela que réside le grand pouvoir de ces simples contrastes. Ces couples d'opposition sont, pour reprendre une phrase célèbre de Lévi-Strauss, toujours *good to think with* (« bonnes à penser ») : simples et faciles à transposer et pourtant fructueux¹⁶.

Mais ce que l'on gagne en simplicité se perd en « indexicalité ». Pour qu'un contraste simple puisse résumer toute une structure, il doit perdre ses enracinements (*roots*). Si je vous dis que je suis un « positiviste », vous saurez seulement que, dans mon domaine habituel d'interaction, les gens avec qui je travaille sont plus « interprétativistes » que je ne le suis. À moins que vous puissiez identifier ce qu'est mon domaine d'interaction, vous ne savez pas grand-chose de plus que ce que vous saviez avant que je ne vous ai dit cela. Dans votre évaluation, il est possible que je sois un interprétativiste forcené. Quand les gens ne connaissent pas déjà quelque chose de leurs positions respectives, alors l'indexicalité de nos termes les plus usuels produit une cacophonie (d'où la futilité de tant de séminaires).

L'usage de l'indexicalité peut se révéler utile à l'analyse. Tout d'abord, elle offre un moyen général de récuser à propos d'une paire fractale n'importe quelle affirmation en modifiant le cadre de référence. Elle permet par exemple de réduire la position d'un adversaire à la version qui vous est propre, en changeant simplement ce cadre. Par exemple, dans *Culture and practical reason*¹⁷,

15. Un travail classique sur ce genre de systèmes reste E. Evans-Pritchard, *Les Nuer* (1940) New York, Oxford University Press, 1970, trad. fr., Paris, Gallimard, 1978. Voir le chapitre 5.

16. De fait, la phrase originale est *good to think* (« bonne à penser »). Comme pour *Play it, Sam* dans le film *Casablanca*, améliorée en *Play it again, Sam* dans la conversation populaire américaine, l'expression a été elle aussi améliorée dans la tradition originale en *good to think with* (« bonne à prendre pour penser »). Voir l'original dans C. Lévi-Strauss, *Totémisme*, Boston, Beacon, 1963, p. 89 (*Le totémisme aujourd'hui*, Paris, Presses universitaires de France, 1962).

17. M. Sahlins, *Culture and practical reason*, Chicago, Chicago University Press, 1976 (*Au cœur des sociétés. Raison utilitaire et raison culturelle*, Paris, Gallimard, 1980).

Marshall Sahlins se donne bien du mal pour pouvoir dire que, en définitive, Marx s'accorde avec lui sur certains points cruciaux. Leur désaccord sur la culture et sur la structure sociale ne serait qu'apparent. Leurs positions respectives auraient un commun ancêtre logique d'« ordre culturel » qui, à un niveau équivalent de généralité, s'opposerait au concept analogue de « structure sociale ». En termes de parentèle, Marx et lui ont un parent commun, lui-même membre d'une fratrie (*sibling*) qui a produit aussi un lignage entièrement séparé de l'autre. Sahlins montre également que Marx adopte par moments une position « culturelle » à l'intérieur de sa propre arène locale. Ainsi, Marx a des cousins logiques aux yeux desquels lui-même *semble* culturel. On voit que ces deux démonstrations ne se complètent pas pour établir l'affirmation que Marx et Sahlins ont des positions fondamentales équivalentes, ce que Sahlins suggère pourtant. Elles montrent seulement que l'indexicalité permet de trouver des contextes qui *produisent* une ressemblance entre les deux positions (voir fig. 3).

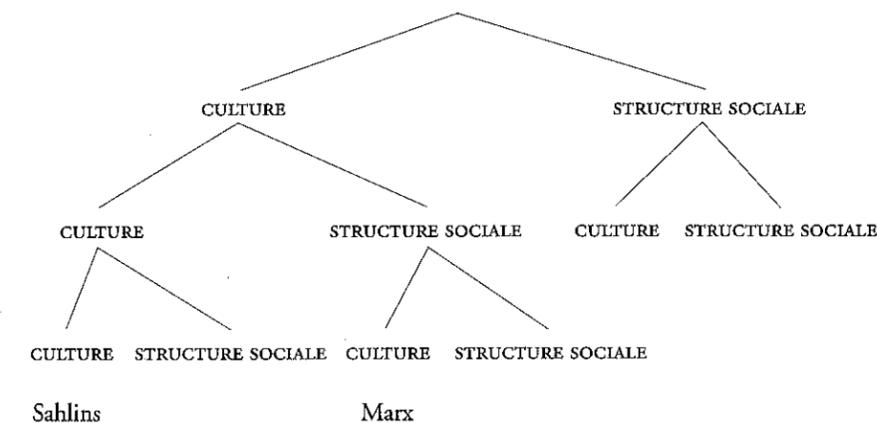


Figure 3

Une stratégie de ce type n'échoue que dans le cas particulier d'extrémistes qui choisiraient le même côté de la dichotomie à chaque niveau. C'est pourquoi les positions extrêmes se révèlent, de façon paradoxale, si faciles à défendre dans la vie intellectuelle. Le travail de certains économistes en est un bon exemple : à chaque niveau de l'argumentation, ces derniers choisissent inévitablement de penser en terme de « choix » plutôt qu'en terme de « contraintes ». Toute contrainte se trouve déconstruite en un résultat agrégé de choix antérieurs. Ce

parti-pris révèle à l'analyse une forte cohérence interne qui le rend inattaquable grâce à un simple changement du contexte des arguments fractals¹⁸.

À n'importe quel moment une distinction fractale modifie donc profondément la compréhension que nous pouvons avoir tant de notre propre science sociale que de celle des autres. D'un côté, elle mesure nos différences et ressemblances quelle que soit leur ampleur. De l'autre, elle produit des incompréhensions sans fin et procure un instrument puissant de nuisance à des argumentaires dépourvus de substance. Tous ces phénomènes résultent du caractère relationnel des distinctions fractales. Ce caractère tient à ce qu'elles permettent de produire une structure qui, claire au niveau local, en reproduit une qui, plus large, devient plus floue.

Remarquons que rien de tout cela ne présuppose un quelconque « agenda externe ». Il est évident que la plupart des commentaires sur les questions de fond des sciences sociales renvoient davantage au lignage et au pouvoir de celui qui parle qu'elles n'éclairent les questions. Il est évident aussi que les déclarations de principe sur la position de chacune des disciplines particulières, prises à l'intérieur d'un écheveau de couples d'opposition, sont liées plus souvent à l'hégémonie et aux ressources disciplinaires qu'à la connaissance du monde social. Mais la plupart des effets concrets de ces paires – qu'on pense aux complications créées ou aux clarifications permises – sont davantage le fruit de leur constitution fractale que des usages pratiques qui en sont faits. Les « agendas externes » peuvent bien mobiliser des distinctions fractales pour servir leurs objectifs; mais le pouvoir réel de ces distinctions réside dans leur nature fractale et indexicale, et non en quelque chose d'extérieur.

À première vue, les échelles linéaires et les distinctions fractales sont équivalentes. Mais le caractère relationnel de ces dernières en fait un modèle explicatif plus général. Par exemple, la plupart d'entre nous soutiendraient que la différence entre l'histoire et la sociologie illustre la distinction entre l'explication narrative et l'explication causale. Pourtant, la distinction fractale se répète à l'intérieur de chacune de ces deux disciplines. En histoire, face au courant principal, on a vu apparaître une « histoire science sociale » (*social science history*) tandis qu'au sein de la sociologie, une sociologie historique s'est démarquée du courant

18. Deux voies se présentent pour attaquer la persistance de cette fractale. La première est d'en souligner la lourdeur. Par exemple, si l'on veut expliquer comment on obtient le Prix Nobel en économie, une approche par la contrainte est plus simple que l'approche en terme de choix. Le fait le plus utile pour prédire celui qui obtiendra ce prix n'est pas de connaître qui a fait tel ou tel choix de carrière. D'abord, il faut se rappeler qu'il n'y a qu'un prix pour peut-être plus de cinq cents candidats. Le second argument repose sur la *reductio ad extremum*. Ainsi peut-on contester la monotonie de la position du « choix » en demandant si toute souffrance est le strict reflet des choix de ceux qui souffrent. On peut de même défier un négateur radical de toute connaissance objective en lui demandant s'il n'existe aucun critère pour qualifier de fausse science l'eugénisme nazi. Ou défier la rigidité d'une position « historiciste » (*narrativist*) en demandant à un de ses fervents promoteurs s'il croit au caractère unique de tout événement et s'il pense en conséquence qu'aucune forme générale d'interprétation de la société n'est possible.

dominant. Dans cette configuration, l'histoire comme science sociale est plus proche du courant principal en sociologie que du reste de l'histoire; et, inversement, la sociologie historique est plus proche de la dominante disciplinaire en histoire que de celle de la sociologie. Le second niveau de l'opposition a suscité des groupes qui peuvent passer d'une branche de l'arbre à une autre (fig. 4). Il apparaît donc difficile de transposer l'opposition « narration vs causalité » dans une échelle d'ordre linéaire qui irait de la description pure à une causalité pure.

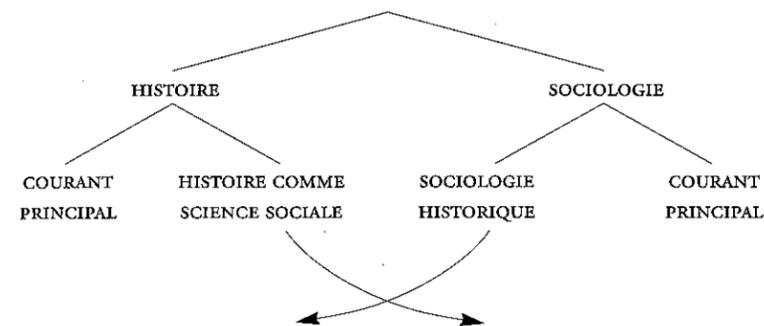


Figure 4

L'exemple que nous venons de présenter n'est pas une distinction fractale simple. Les deux niveaux du partage reflètent deux types de structures. Le premier – la distinction disciplinaire entre l'histoire et la sociologie – concerne la manière dont les problèmes sont posés. Au second niveau la méthode intervient¹⁹ – que ce soit pour distinguer l'histoire comme science sociale du reste de l'histoire ou la sociologie historique du reste de la sociologie. Qui plus est, ce schéma structurel s'est mis en place parce que les divisions fractales se sont élaborées dans le temps. Il en est ainsi de la distinction principale entre l'histoire et la sociologie, qui trouve ses racines dans la structuration des associations professionnelles et académiques à la fin du XIX^e siècle, tandis que l'« histoire comme science sociale » et la « sociologie historique » apparaissent respectivement dans les années 1960 et 1970. C'est pourquoi il nous faut maintenant nous intéresser à la structure temporelle des distinctions fractales.

19. La meilleure définition de la *social science history* est un champ où les problèmes, posés en termes de récit, sont abordés avec des méthodes causales. À l'inverse, la sociologie historique est un champ où les problèmes, posés en termes causalistes (avec des questions du type « quand survient une révolution? »), trouvent des réponses (quelque peu) mises en récit à l'aide d'études de cas.

3. Les distinctions fractales dans le temps

Une fois encore, repartons du caractère interstitiel de la science sociale en général et de la sociologie en particulier. Comment les idées peuvent-elles changer au sein d'une science sociale interstitielle, c'est-à-dire finalement dans une science qui répugne à choisir entre raison pure et raison pratique, objectivité et subjectivité, analyse et description, positivisme et interprétation ?

Si l'on suivait un modèle hégélien, toute version unifiée de la science sociale ferait surgir son antithèse. Les deux versions feraient l'objet d'une synthèse pour donner une nouvelle science sociale qui les « dépasserait ». Cette dernière appellerait, elle aussi, à la contradiction, puis donc à une nouvelle synthèse, et ainsi de suite. Ce modèle, à la fois évolutionniste et dialectique, se trouve au principe du concept de « crise » en sociologie, tel que l'envisage Gouldner. Parsons était la thèse, Marx l'antithèse et les promoteurs de l'État-providence, la synthèse, la synthèse proposée par l'*academic sociology*, dont la *reflexive sociology* constituerait l'antithèse suivante.

Rétrospectivement, Gouldner semble bien en avance sur son époque. Il définissait sa « sociologie réflexive » comme la reconnaissance du fait que la connaissance du monde dépend aussi de « la conscience que le sociologue acquiert de lui-même ». Cette proposition pourrait sortir tout droit d'un texte post-moderne contemporain. Le problème est qu'elle aurait tout aussi bien pu sortir de la prose sans apprêt d'un Evans-Pritchard qui écrivait, trente ans avant Gouldner :

Je me demande si les anthropologues réalisent toujours qu'ils peuvent être (et ils le sont parfois) transformés par les personnes qu'ils observent [...] J'ai bien plus appris des « primitifs » africains qu'ils n'en ont appris grâce à moi ou que je n'ai appris à l'école.

Ce perpétuel retour s'inscrit mal dans une dialectique hégélienne ; il relève plutôt de l'ordre de la redécouverte ou de la redénomination. De temps à autre, les chercheurs en sciences sociales se souviennent que leurs idées sont tout aussi dépendantes des chercheurs eux-mêmes que de leurs objets d'étude²⁰.

20. A. W. Gouldner, *The coming crisis of western sociology*, New York, Avon, 1970, p. 493 et E. E. Evans-Pritchard, *Witchcraft, oracles and magic among the Azande* (1937), Oxford, Oxford University Press, 1976, p. 245. K. Burridge, un élève de Nadel et d'Evans-Pritchard, l'avait également remarqué à l'occasion de son discours de départ à la retraite : « L'histoire de l'anthropologie, je devais le comprendre plus tard, ne se présente pas seulement comme une série de cycles, renommant la plupart des mêmes problèmes sous des appellations ou des expressions différentes [...] Il n'était pas question à l'époque de réinventer la roue. C'était la reformulation dans un langage contemporain de discours qui s'étaient, avec le temps, ritualisés et obscurcis. » Pour ne pas laisser penser qu'une redécouverte en tant que telle n'a pas été redécouverte à plusieurs reprises, souvenons-nous des vers célèbres de T. S. Eliot : « *And what there is to conquer / By strength and submission, has already been discovered / Once or twice, or several times, by men whom one cannot hope / To emulate – but there is no competition – / There is only the fight to recover what has been lost / And found and lost again and again : and now, under conditions / That seem unpropitious.* » « East Coker », 182-188 (*Four Quartets*, New York, Harcourt Brace and World, 1943, p. 31). (« Et ce qui est à

Le phénomène de redécouverte est central ; et même trivial, si l'on en croit la litanie des articles intitulés « Remettre ceci-ou-cela au goût du jour » (*Bringing the something-or-other back in*). Quelque quatre-vingt-onze articles et livres ont remis quelque chose au goût du jour depuis que George Homans utilisa le premier cette phrase pour titrer son adresse présidentielle de l'ASA (Association des sociologues américains) en 1964 : c'était une attaque virulente contre Parsons qui voulait ignorer l'action stratégique. Et les choses qui ont été remises au goût du jour concernent toutes les dichotomies principales de la science sociale. Certains auteurs ont réactivé les acteurs, d'autres le comportement. Certains ont réactivé la structure, d'autres la culture. Certains ont repêché l'intention subjective, d'autres le contexte ; certains le changement, d'autres la structure ; certains les capitalistes, d'autres les travailleurs ; certains les entreprises, d'autres les syndicats²¹.

Un rapide regard sur ces articles montre que la sociologie, et plus généralement la science sociale, consiste principalement à redécouvrir la roue. Dans un premier temps, une génération triomphe de ses aînés puis, tranquillement, elle ressuscite leurs idées, prétendant faire avancer la cause du savoir. Les révolutionnaires défont les réactionnaires : chaque génération joue d'abord le rôle des premiers, pour ensuite, endosser celui des seconds.

conquérir / Par la force et la soumission a déjà été découvert / Une ou deux fois, ou davantage, par des hommes qu'on n'a nul espoir / D'égaliser – mais il ne s'agit pas de concurrence – / Il n'y a ici que la lutte pour recouvrer ce qui fut perdu, / Retrouvé, reperdu : et cela de nos jours, dans des conditions / Qui semblent impropices. » 183-190 [trad. fr., *Quatre Quartets*, Paris, Seuil, 1950, p. 61].

Gans discute un certain nombre de travaux sur la redécouverte, en particulier celui de Sorokin (H. Gans, « Sociological amnesia », *Sociological Forum*, 7, 1992, p. 701-710 ; P. A. Sorokin avait commencé cette discussion dans *Fads and foibles in modern sociology and related sciences*, Chicago, Henry Regnery, 1956).

21. Il ne faudrait pas s'imaginer que ce balancier entre oubli et redécouverte ne s'observe qu'à propos des objets de recherche. Plusieurs chercheurs ont souligné la réinvention de techniques et de méthodes. « L'analyse de dépendance » (*path analysis*) est la plus connue d'entre elles (une véritable redécouverte des travaux de Wright par Wald & Simon) mais on peut aussi penser à la reprise de AID (*automatic interaction detector*) en CART (*classification and regression trees*). La théorie des jeux, si prisée aujourd'hui en économie et en science politique, avait eu son heure de gloire en psychologie sociale dans les années 1950-1960.

On doit aussi noter que les divisions fractales apparaissent en profondeur même au sein de communautés purement méthodologiques. En statistique, les débats entre « bayésiens » et « fréquentistes » résumés en réalité, au sein de ce champ hautement technique, des conflits plus généraux entre les approches objectivistes et subjectivistes de la réalité sociale. Quand le fréquentiste Sir David Cox, en parlant du travail du bayésien Adrian Raftery concède : « Intégrer est plus séduisant que maximiser... voilà bien le point de vue d'un bayésien », ou : « Le "biais" est un terme relatif, n'est-ce pas ? », nous rencontrons la réplique d'un débat dans lequel les non-spécialistes verraient volontiers l'ensemble des statisticiens résolument regroupés autour du pôle positiviste (les deux citations sont des remarques orales lors de la conférence sur l'analyse bayésienne à Nuffield College, Université d'Oxford, 22 juin 1999). Les paradigmes théoriques sont, eux aussi, perpétuellement en train d'être redécouverts. De Commons à Williamson en économie, de Selznick à Meyer en sociologie, de Ely à Skowronek en science politique, etc., combien de fois au cours de ce siècle « l'institutionnalisme » a-t-il été découvert, réinventé ou encore réhabilité ?

Un schéma similaire de structure culturelle de forme fractale a été discuté par S. Gal & J.T. Irvine (« The boundaries of languages and differences », *Social Research*, 62, 1995, p. 965-1001). Les deux auteurs, qui ont un dessein politique, y sont surtout soucieux de l'usage pragmatique d'un système fractal, d'où leur procédure d'« effacement ». Bien que j'aie mentionné plus haut un tel usage des fractales (dans l'exemple de Sahlins et Marx), j'y reviendrai plus longuement dans le chapitre 7.

Une redécouverte du même ordre sous-tend l'histoire de la notion de « construction sociale ». La conviction selon laquelle la réalité sociale est un produit des pratiques et non une donnée *ex ante* a revêtu au moins quatre figures distinctes dans la science sociale du xx^e siècle : le pragmatisme de Mead et de Dewey pour commencer, suivi de l'épistémologie marxiste des relations de classe chez Mannheim, puis l'accentuation du constructivisme dans l'existentialisme et la phénoménologie, et enfin, plus récemment, un épanouissement dans certains travaux théoriques français. Chacune de ces figures présente différentes physiologies et chacune, évidemment, a sa terminologie nouvelle. Mais il n'y a pas de réel progrès ni, fondamentalement, un nouveau concept. On ne fait que rebaptiser une bonne idée.

On ne peut s'en tenir pour autant au simple constat d'un mouvement pendulaire. On perdrait de vue le fil constitutif de l'histoire des sciences telle qu'elle se tisse. C'est, par exemple, un processus assez différent qui se manifeste dans la célèbre dispute sociologique sur le « conflit » et le « consensus ». Les « théoriciens du conflit » – ceux des années 1960 et 1970 – se demandaient pourquoi il y avait *autant* de conflits sociaux. Ils supposaient les individus intérieurement ordonnés et attribuèrent donc les causes de conflit à des institutions sociales oppressives. Ils nommèrent leurs adversaires de l'ancienne génération les « théoriciens du consensus ». Les chercheurs ainsi baptisés ne se voyaient pas, *eux-mêmes*, comme des sociologues qui soutenaient un point de vue spécifique. Ils se voyaient plutôt comme participants d'un courant éclectique. Malgré tout, la plupart de leurs arguments pouvaient passer pour particuliers lorsqu'on les examinait dans le nouveau contexte que procurait la théorie du conflit. À la différence des théoriciens du conflit, en effet, les sociologues du *mainstream* se demandaient plutôt pourquoi il n'y avait pas *plus* de conflits sociaux. La vie sociale était, comme chez Hobbes, une concurrence anarchique entre individus et n'était ordonnée que de façon précaire par les institutions normatives de contrôle social. Position inverse de celle des tenants du conflit.

Il y a peu de doute que la théorie du conflit ait gagné la bataille, non seulement du seul fait qu'elle est plus récente mais aussi dans un combat face-à-face. Alors que les années 1970 passaient, l'opposition cessait d'en être une. Seul le lignage issu de l'idée de « conflit » survivait. Au milieu des années 1980, la jeune génération redécouvrit les tendances centrifuges des individus ainsi que le problème de l'ordre au sein d'une diversité; autrement dit les mêmes questions qui avaient obsédé les théoriciens du consensus, désormais morts et enterrés. Cette redécouverte ouvrit la voie à une défense renouvelée des positions du normativisme. Mais les stratégies s'étaient inversées. Le concept de « normes de groupes » (*group norms*) était maintenant défendu par les tenants de l'école du conflit (placé désormais sous le commandement des marxistes du *baby-boom*). Il rencontra alors un nouvel opposant : la théorie du choix rationnel. Cette théorie

proposait, de nouveau, une vision de la société où les individus étaient susceptibles de construire un meilleur monde social si des institutions elles-mêmes désordonnées ne les égaraient d'une manière ou d'une autre; elle devenait ainsi à son tour une « théorie du conflit » (voir fig. 5).

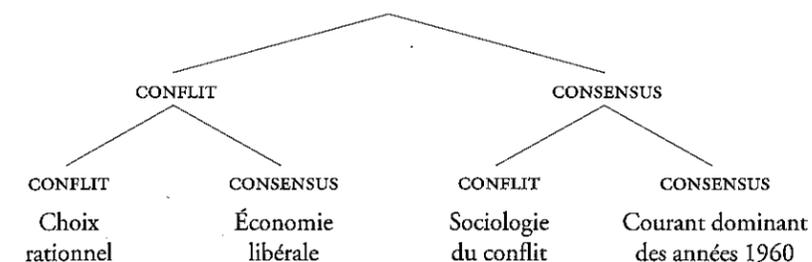


Figure 5

L'exemple est particulièrement évocateur. La disparition, en sociologie, de la théorie du consensus laisse les tenants de la sociologie du conflit (entendue en un sens large) des années 1970 comme la seule représentante d'un lignage plus général – celui du *consensualisme*, qui contraste avec la théorie du conflit présumée par les économistes. Plus généralement, le triomphe d'une position dans la vie intellectuelle annonce son effondrement, en la plaçant dans un nouveau contexte de la comparaison fractale. L'indexicalité est à l'œuvre à travers les temps.

En raison de ces reconfigurations perpétuelles, une position qui l'a emporté est contrainte à reconnaître qu'elle a omis des objets centraux d'analyse ou que, à l'image de la théorie sociologique du conflit, elle représente elle-même la position qu'elle pensait avoir combattue. Une autre conséquence de cette redécouverte au fil du temps est qu'elle engendre une histoire extraordinairement complexe des terminologies. Les idées anciennes nous reviennent sous des noms nouveaux.

L'expression de « construction sociale de la réalité » a été employée, par exemple, par la troisième des quatre générations de « constructivistes ». Celle-ci a utilisé ces mots pour souligner ce que Mannheim n'avait fait seulement que sous-entendre dans sa théorie de la connaissance comme forme relationnelle. Cette troisième génération (Berger et Luckmann) a introduit l'expression d'*univers symboliques* pour désigner ce que l'on appellerait aujourd'hui des *discours*, en référence à la philosophie (par exemple chez Mead et Cassirer), qui elle-même l'empruntait aux études littéraires. Dans différents contextes un même concept apparaît de manière bien différente.

La dernière leçon qu'on en tirera est peut-être la plus importante : lorsqu'un des pôles d'un couple dichotomique est momentanément victorieux, il doit reprendre les sujets de recherche qui avaient été plus aisément appréhendés par ses adversaires d'hier. Si la sociologie (ou la science sociale) ne rechute pas purement et simplement dans les sciences naturelles ou les humanités classiques – si elle ne veut pas perdre son interstitialité –, alors l'emporter sur ses adversaires implique de devoir reprendre leur charge²². On a fort bien montré que les catégories professionnelles sont socialement construites par des producteurs de recensement, souvent conformément à des agendas politiques implicites – rendant le travail des femmes invisible, par exemple²³. Mais le chômage reste un sujet académique brûlant, et qui plus est toujours doublé de son pendant politique. La victoire de l'approche constructiviste au sujet des catégories professionnelles ne s'est donc pas traduite par un coup d'arrêt aux études de mobilités professionnelles. Son résultat a plutôt été d'obliger à reformuler les analyses réalistes pour les ajuster aux doutes constructivistes appropriés. C'est une tâche particulièrement ardue mais nécessaire. Faute de quoi l'analyse constructiviste nous éloignerait trop de toute analyse politique appropriée en matière de chômage et de perte d'emploi.

Dans les luttes qui se déploient dans chacun de ces lignages, la victoire peut être tempérée par la nécessité de gouverner le territoire opposé, ce qui se traduit par des contraintes de long et de court terme. Sur le long terme, il interdit la victoire complète d'un camp sur un autre. Un prédicat vraiment universel peut apparaître fondamentalement sans intérêt, voire un non-sens. Si « tout est discours, parce que tout passe par le langage », alors le langage n'est ni intéressant, ni conséquent. Il ne peut pas expliquer les différences de la vie sociale qui retiennent notre attention comme il ne peut en expliquer les origines. Il ne nous renseigne que sur les moyens par lesquels des différences existantes en engendrent de nouvelles.

À court terme, la reprise d'un élément étranger signifie la modification et la restructuration de la terminologie victorieuse. Parler des mathématiques en tant que rhétorique nous apporte un éclairage significatif, dans la mesure où ce terme dénote quelque chose de bien différent de notre conception habituelle des mathématiques. Si on considère la rhétorique comme un artifice dominant la substance, la persuasion dominant la logique, etc., il est possible d'apporter des analyses perspicaces sur la nature « rhétorique » des arguments mathématiques : persuasions cachées dans un langage apparemment objectif, nature des arguments pris pour

22. En réalité les humanités comme les sciences naturelles se scindent elles-mêmes selon ce même processus. Le phénomène est tout simplement bien plus évident dans le cas des sciences sociales.

23. Les principales sources sur la classification professionnelle sont M. Conk, *The United States census and labor force change*, Ann Arbor, UMI Research Press, 1980; S. Szreter, « The official representation of social classes in Britain, the United States and France », *Comparative Studies in Society and History*, 35, 1993, p. 285-317; A. Desrosières & L. Thévenot, *Les catégories socioprofessionnelles*, Paris, La Découverte, 1988.

argent comptant, etc. Mais si l'on considère les mathématiques comme réductibles à une pure et simple rhétorique, la métaphore devient une dénotation et sa raison d'être disparaît.

La reconfiguration d'un territoire étranger dans une terminologie propre peut prendre plusieurs formes. Nous venons de voir la plus simple : les mathématiques peuvent être considérées comme un sous-domaine de la rhétorique, au lieu d'être le sous-domaine de quelque chose d'autre, disons de l'argumentation objective. Mais « signifier » est une relation à double sens. Le concept dénote un contenu, de même que le contenu définit un concept. Or l'assimilation par les termes du vainqueur de matériaux étrangers est de loin la manière la plus rapide de détruire le concept même qui les subsume²⁴.

À la différence de la simple assimilation (*ingestion*), nous voyons beaucoup plus souvent ce que j'appellerais une forme new-yorkaise de l'assimilation, en me référant à la fameuse carte des États-Unis du *New Yorker* : la moitié en est occupée par Manhattan, le quart suivant par le New Jersey, tandis que le reste de l'Ouest des États-Unis n'est représenté que par le quart restant. L'ingestion new-yorkaise est l'analogue diachronique de ce que nous avons noté plus haut : la tendance à bien connaître ses parents proches et à méconnaître les plus éloignés. En cela, un territoire ennemi est récupéré, mais sa taille est réduite. La notion d'attitude en est une illustration. Pour W. I. Thomas, F. Znaniecki et leur école des années 1910, l'« attitude » était un concept vaste et complexe ; interpréter les attitudes des paysans polonais avait requis cinq volumes. Mais après le triomphe du positivisme dans la sociologie d'après-guerre, les attitudes sont devenues de simples réponses à certains types de questions et des causes parmi d'autres de la détermination des comportements. Elles devenaient ainsi un attribut personnel comme le sexe, la race, la religion, le statut socio-économique, le revenu, etc. Le Manhattan des positivistes – les variables démographiques – continue d'occuper l'essentiel de la carte.

Il y a sans aucun doute d'autres formes d'ingestion. Toutes requièrent de ramener le savoir substantiel et conceptuel de celui qui est vaincu dans un couple dichotomique sous les auspices du vainqueur. Cela aboutit à miner la consistance et la clarté du vainqueur ; cela conduit à reproduire l'ancienne opposition sous l'égide de la nouvelle enseigne. Le fait que la sociologie n'est pas capable d'exclure effectivement des formes ou des domaines de savoirs a pour résultat de saper en permanence tout discours hégémonique au sein de la discipline. Tout discours triomphant se doit de reprendre les problèmes et, implicitement, le langage du vaincu.

24. Bien sûr cette inférence considère que les contenus regroupés sous un concept continuent toujours à y adhérer quelque peu (bien qu'il ne s'agisse pas d'une réalité objective). Tant et si bien qu'ils résistent à leur redéfinition quels qu'en soient le degré ou le genre. Je suis prêt à assumer, sur des bases empiriques, que les idées sur la société (et aussi la réalité sociale elle-même) ont cette qualité collante, bien qu'elles n'aient pas l'immobilité sous-entendue par l'expression « réalité objective ».

Ce processus crée de manière continue de nouveaux termes pour de vieilles choses. Comme le terme de « culture » est devenu un trope dominant dans toute discussion sur la vie sociale, ce que l'on appelait auparavant solidarité (en faisant explicitement allusion à la structure sociale) est maintenant nommé identité (de la même manière, mais avec une allusion également explicite à la notion de culture).

On peut facilement imaginer les conséquences de ces glissements sémantiques en ce qui concerne l'enseignement supérieur. Les professeurs et leurs étudiants ne consultent pas les mêmes sources et assignent ainsi des sens différents à chaque terme technique particulier. Ma génération attribuait la position constructiviste à Berger et à Luckmann. Nos aînés l'attribuaient à Mannheim ou, s'ils avaient été étudiants de Blumer, aux pragmatistes comme Mead. Mais nombre de nos étudiants aujourd'hui sont convaincus que le constructivisme social est une invention de Foucault et des féministes. Tout ce qui touche de près ou de loin aux sociologies issues de Mead et Thomas, de Mannheim, de Berger et Luckmann n'est, pour eux, que l'exercice de discours objectivistes et hégémoniques. Nos étudiants parlent tous de la « construction » avec des concepts différents des nôtres. Et quand ils utilisent des mots qui nous sont familiers, leur sens diffère.

Le terme de « culture » illustre ce processus d'une lumière regrettable. Il y a encore une génération, ce mot recevait une définition claire et limitée par Geertz : une culture est « un un système de symboles [...] au moyen desquels les hommes communiquent, perpétuent et développent leur connaissance de la vie et leurs attitudes devant elle ». Définition qui présupposait une opposition entre la culture et la structure sociale ainsi qu'entre culture et comportement. Les étudiants d'aujourd'hui utilisent ce terme de « culture » dans un sens bien plus large, incluant en grande partie ce que nous appelions, dans ma génération, la structure sociale. Mais, bien sûr, la position de Geertz lui-même a modifié la situation antérieure. Après tout, l'histoire controversée du concept de culture aux XIX^e et XX^e siècles a occupé Kroeber et Kluckhohn tout au long d'un livre²⁵.

Une distinction fractale produit donc à la fois du changement et de la stabilité. Tout groupe est toujours en train de se démarquer selon une distinction fractale particulière. Mais la suprématie d'un des deux pôles de la distinction oblige le vainqueur à poursuivre le travail analytique du vaincu. La subdivision sans fin que nous avons proposée sous le terme de différenciation ne semble donc pas adéquate. Il résulte de la distinction fractale une inflexion continue des terminologies qui casse ainsi les métaphores originelles ayant produit la suprématie d'un groupe.

25. Voir C. Geertz, « Religion as a cultural system » (1966), in *Id.*, *The Interpretation of cultures*, New York, Basic Book, 1973, p. 89; A. L. Kroeber & C. Kluckhohn, *Culture* (1952), Westport, Greenwood, 2000.

4. Mécanismes

Ce modèle de division, conflit et ingestion appelle une analyse plus détaillée. Comme je viens de le rappeler, le processus temporel le plus comparable et le plus familier est la *différenciation*. Sous le nom de *branching processes*, la différenciation est souvent utilisée comme un modèle général d'action dans le temps.

La différenciation est un processus qui existe en sciences sociales en raison des modifications d'échelles de la discipline. Prenons les études de marché (*market research*). Ces dernières sont nées au sein de la sociologie, quand Lazarsfeld et d'autres utilisèrent leurs nouvelles méthodes d'analyse multi-variée pour prédire les comportements de consommation. Une fois établies en un corps séparé, avec leurs propres travaux et travailleurs, les études de marché se divisèrent, dans les années 1960, entre les études de marché à proprement parler (soit l'analyse sociologique de la consommation à l'aide des méthodes mathématiques) et des travaux plus lâches de stratégies générales pour distribuer et « positionner » les produits de consommation, qui allaient se fondre plus généralement avec le *marketing*.

Dans un cas de ce type, une différenciation de la structure sociale équivaut à une différenciation culturelle. Cette forme particulière, qui suit les lignes de la « pureté », est assez générale dans les métiers fondés sur la connaissance. Les spécialistes de la connaissance tendent à se retirer dans un travail de pure pensée, parce que la complexité des choses à connaître affecte le système de connaissance lui-même. L'objet de la connaissance est alors progressivement dévalorisé²⁶. Ce processus est familier dans toutes ces professions, où le travail appliqué a un statut inférieur au travail académique. Les difficultés de la pratique professionnelle font du savoir pratique une connaissance confuse laissée aux amateurs. Mais nous retrouvons ce processus à l'intérieur du monde universitaire lui-même. La plupart des recherches les plus importantes de la discipline économique sont bien peu concernées par la réalité empirique. De même, le retrait graduel de la sociologie et de l'anthropologie sur des sujets purement internes à la profession a laissé vacant le terrain des commentaires généraux sur la société aux humanistes. Ceux-ci l'ont investi avec vigueur et perspicacité, si ce n'est toujours avec précision et intelligibilité.

Mais la différenciation n'est possible à l'intérieur d'un lignage fractal qu'en fonction de la taille et des ressources mobilisées. Pour voir exactement ce que cela signifie nous devons être plus attentifs aux définitions. La figure 6 nous montre trois combinaisons que j'aimerais distinguer. La première est la différenciation traditionnelle. À chaque génération, un lignage se sépare en plusieurs entités

26. J'avais soulevé ce thème dans « Status and status strain in the professions », *American Journal of Sociology*, 86, 1981, p. 815-835. Par bonheur pour moi, il a été récemment confirmé d'une manière entièrement technique par R. L. Sandefur, « Work and honor in the law », *American Sociological Review*, 66 (3), 2001, p. 382-403. Je reviendrai sur ce mécanisme au chapitre 5.

subordonnées de spécificité croissante. Le second agencement est la différenciation fractale, version simple du phénomène que nous discutons ici. Dans ce cadre la distinction fractale se répète à chaque génération *dans tous les lignages*.

Le troisième modèle est celui des « cycles fractals » durant lesquels seul un lignage se divise à chaque génération, en raison d'un conflit intense qui aurait tout fait disparaître sauf un point devenu alors hégémonique. Les objets d'études du lignage « stérile » sont alors reconfigurés (*remapped*) dans une des versions de celui qui est resté « fertile » : c'est là « reprendre les affaires du vaincu » (*taking up of the concerns of the defeated*) discuté plus haut. Les cycles fractals sont un sous-ensemble de la *différenciation fractale*.

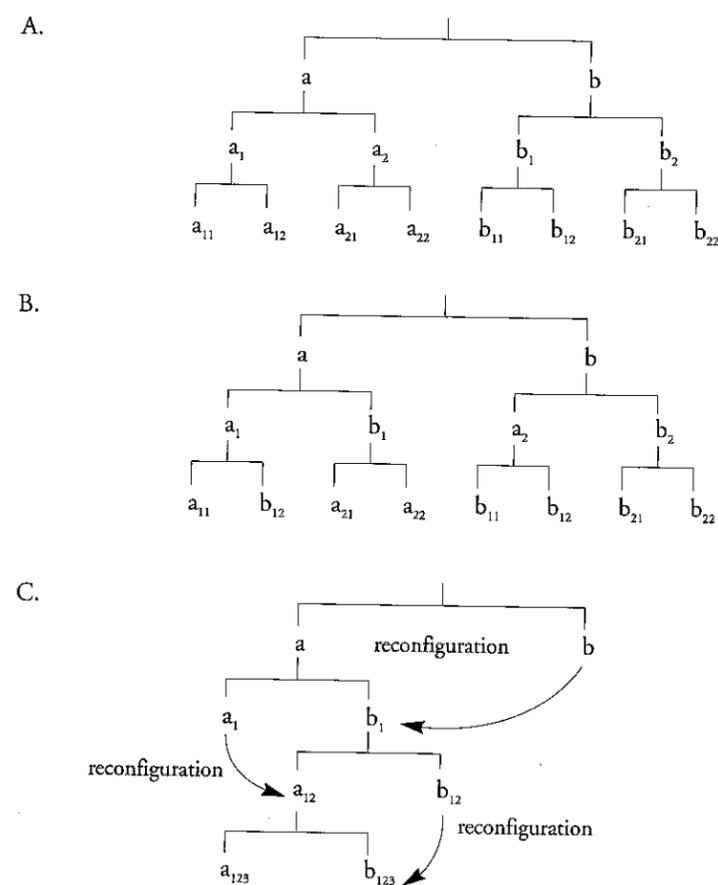


Figure 6

La sociologie nous renseigne sur ce qui les distingue. L'explosion de la sociologie comme celle des autres disciplines durant les années 1950 et 1960 a permis une rapide différenciation fractale (et traditionnelle) et cela jusque dans les années 1970 et 1980. Si après-guerre, la croissance des disciplines universitaires a été rapide il n'en a pas été de même avant et après cette période. L'espace est plus clairement contraint dans l'élite des disciplines, où il n'y a jamais eu d'augmentation des ressources décisives – postes universitaires, accès aux principales revues, conférences en vue, etc.

C'est particulièrement vrai au cœur des disciplines où l'on observe le jeu incessant des divisions fractales que j'ai souligné précédemment. La forme la plus simple en est le « paradigme générationnel ». J'entends par là le franchissement d'une simple marche dans le cycle fractal : un moment de conflit, la défaite d'une des deux parties, la division des vainqueurs et la redistribution comme héritage des préoccupations des vaincus. La « victoire » typique d'une branche particulière dans une distinction fractale semble durer entre vingt et trente ans. Le constructivisme social réapparaît par intervalles d'environ trente ans : au tournant du siècle, puis dans les années 1930, dans les années 1960 et, de nouveau, dans les années 1980. Le marxisme universitaire s'est épanoui au début des années 1960 avant d'être moribond à la fin des années 1980, plus en raison de la croissance du féminisme et des *cultural studies* que de la fin de la guerre froide. La théorie de l'étiquetage (*labeling theory*) – un paradigme constructiviste radical issu de la sociologie de la déviance – a été proposée à la fin des années 1950 pour disparaître avec les années 1980²⁷.

On peut s'attendre à un intervalle de cette durée pour une raison simple. Vingt ans sont à peu près le temps nécessaire pour qu'un groupe d'universitaires franchisse les remparts, prenne la citadelle, s'y installe et profite des fruits de la victoire. Le plan de bataille est toujours le même. Il commence par des traités théoriques bien calculés et des travaux empiriques hors normes mais surprenants. Souvent même – ce fut le cas pour la théorie de l'étiquetage (*labeling theory*) –, c'est un travail empirique inhabituel – les travaux de Goffman sur les malades mentaux – qui frappe toute une discipline et marque son imagination. Et, comme l'a montré la théorie de l'étiquetage, il n'y a pas besoin que des liens d'associations personnels unissent les membres de la nouvelle école. C'est véritablement Howard Becker qui, écrivant après les faits, a nommé et, ainsi, fait exister cette « école ».

Les cinq premières années, en gros, d'un « travail innovateur et stimulant » sont suivies de traités systématiques qui installent le nouveau point de vue. Les termes théoriques sont temporairement stabilisés dans des livres dont les titres

27. Les exemples pourraient être sans fin et ne sont en rien limités à la sociologie. Des courants comme « *Culture and personality* » et le « néo-freudisme » en sont des illustrations, respectivement en anthropologie et en psychologie (McLaughlin, « How to become a forgotten intellectual », *Sociological Forum*, 13, 1998, p. 215-246, et « Why do schools of thought fail? », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 34, 1998, p. 113-134).

sont du type *les mots clés* ou *La nouvelle sociologie de X*. Le flux des travaux empiriques s'enfle. Bien installée dans ses réseaux d'assistants, la nouvelle génération tient ses propres séances plénières dans les réunions disciplinaires alternatives, faisant salle comble et vidant les séances de la génération plus ancienne où l'on célèbre les vieilles croyances. Au bout d'une décennie, le « nouveau » [sic] point de vue a envahi les « notes critiques » et les manuels les plus récents. La consolidation suit. À cette étape, la plus grosse partie du travail théorique est acquise. Les étudiants sont alors encouragés à produire des études empiriques de plus en plus détaillées (comparaisons complexes, analyses de sous-problèmes) qui aident à ancrer le paradigme. Les résultats sont souvent décevants. Qu'on le veuille ou non, l'excitation si souvent ressentie à la lecture d'*Asiles* ou de *La formation de la classe ouvrière anglaise* ne se retrouve plus.

Il y a toujours des raisons qui encouragent à s'opposer aux nouveaux arguments. Du fait du plus fort patronage de l'orthodoxie, certains jeunes gens la défendent. Mais l'insistance de la nouvelle école, de l'autre côté de la distinction fractale, force inexorablement les paladins de l'orthodoxie à se rallier à la première. L'orthodoxie elle-même commence à évoquer l'éclectisme confus de l'âge mûr si on la compare à la claire logique des lignes de batailles du côté des plus jeunes. La fractale peut alors rejouer.

À ce point, deux directions sont possibles. Le débat de forme fractale peut retomber dans l'éclectisme au moment où les combattants sont en train de gravir les échelons des responsabilités universitaires et disciplinaires, ce qui ralentit leur production intellectuelle. En même temps, un des deux pôles de la division fractale peut l'emporter. Dans ce cas, l'éclectisme s'installe par le mécanisme de reconfiguration (*remapping*) que l'on a présenté plus haut. La victoire oblige tout simplement les gagnants à prendre en charge le territoire des perdants. C'est alors une annexion qui amène la terminologie victorieuse à s'éloigner à son tour du pôle de sa pureté initiale.

Mon tableau est par trop simplifié. Bien souvent, les Jeunes-Turcs cherchent et trouvent des alliés dans la génération précédente. Malgré tout, les lignées restent marquées au fil des générations. Dans les années 1960 et 1970, Charles Tilly refusa d'occuper le rôle du sociologue-historien sectaire que la génération nouvelle aurait voulu qu'il jouât. Au contraire, il fit le choix d'une position fermement éclectique, en affirmant que, puisque toute sociologie était (ou devait être) historique, il n'y avait nul besoin de développer une « sociologie historique » spécifique. Par cette décision, la direction (*leadership*) de ce nouveau champ d'études lui échappa au profit de Theda Skocpol au sein de la jeune génération. Le noyau de la plupart des « nouvelles écoles » se recrute ainsi dans une tranche d'âge relativement restreinte.

Le cycle fractal marque de manière indélébile les carrières des débutants dans ces différentes phases. Les étudiants dont la thèse ne constitue un travail empirique

détaillé que dans les phases tardives peuvent ainsi se retrouver en train de défendre des positions sectaires alors même que le cycle s'est déjà déplacé vers la réconciliation ou l'éclectisme. Ceux qui étaient les meneurs de retournements fractals lors de leurs brillantes années de débutants peuvent se retrouver encaimés à mesure que le vent du cycle les repousse. Les glissements de sens laissent peu de terrain au doctrinaire ou parfois même au chercheur cohérent. Une manière d'être certain de survivre est de placer toute son énergie à rester dans le vent des changements de langage pour traiter de problèmes constants.

Les paradigmes générationnels constituent la forme la plus simple des cycles fractals. Mais manifestement, ceux-ci durent souvent plus longtemps qu'une simple génération. Nous pourrions appeler fractionnement (*fractionation*) le mécanisme qui les ralentit. Le marxisme nous en fournit un nouvel exemple. Les premiers porte-parole d'un marxisme universitaire furent longtemps rejetés par la tendance dominante au sein des universités. Ils dialoguèrent donc entre eux. Conséquence inévitable, les cycles fractals commencèrent à l'intérieur de leur propre courant avant même d'affecter le courant dominant. La première génération américaine de marxistes universitaires (les *corporate liberals* des années 1960) était matérialiste, parfois jusqu'au réductionnisme économique. Leurs successeurs ne l'étaient pas. Certains d'entre eux proposaient un matérialisme mitigé à base d'Althusser et de Poulantzas de telle manière que les changements historiques de la « détermination en dernière instance » puissent substituer d'autres formes de détermination matérielle au réductionnisme économique. D'autres se tournèrent plus explicitement vers le marxisme culturel de l'école anglaise, émané à l'époque de tout type de détermination matérielle. Les controverses fractales au sein de l'arène marxiste ont empêché que se constitue une dynamique fractale plus élargie entre les marxistes et le courant dominant. Ceci, jusqu'à ce que les marxistes soient eux-mêmes institutionnalisés et considérés comme partie intégrante du *mainstream*. Une fois l'« institutionnalisation » universitaire entamée, la dynamique plus générale a repris le dessus. Les marxistes s'y joignirent et furent souvent les meneurs de la dérive vers le culturel et l'immatériel que l'on observe aujourd'hui à grande échelle dans les sciences sociales. Mais les premières périodes furent caractérisées par un fractionnement perpétuel où les marxistes passaient l'essentiel de leur temps à s'attaquer entre eux. L'intensité de ces conflits au sein de batailles fractionnelles peut sembler incompréhensible à ceux qui y sont étrangers. La plupart des non marxistes n'ont jamais pris des positions réductionnistes trop marquées ni senti le besoin de se référer aux intuitions d'Althusser qui prenaient la forme d'une « récupération du non-économique » (*bringing the non-economic back in*). La « découverte » du problème de la structure et des conditions de la liberté de l'acteur est du même ordre. Ceux qui n'ont jamais cru à une détermination structurale absolue se demandent encore pourquoi on en a fait une telle affaire.

Le fractionnement produit ainsi des cycles fractals qui s'étendent sur plusieurs générations. Mais d'autres mécanismes encore ralentissent le cycle parce qu'ils impliquent généralement des interactions multiples entre plusieurs divisions fractales, sur quoi je vais bientôt revenir²⁸.

Le cycle fractal est en son fond un mécanisme constitutif de la tradition. Comme tout bon rituel, il unit des termes opposés. D'un côté, il engendre un changement perpétuel. Les vieilles idées se voient toujours rejetées. Les autorités intellectuelles sont perpétuellement renversées. De l'autre, il produit une stabilité tout aussi perpétuelle. Les nouvelles idées ne sont que les idées passées, sous de nouvelles étiquettes. Les nouveaux acteurs ne sont que des acteurs anciens jouant de nouveaux rôles. C'est le prix à payer pour avoir sa part du gâteau et en profiter. L'ivresse de la nouvelle génération finit en gueule de bois avec les rejets et les impasses de l'âge mûr. Mais considéré comme un tout, le rituel est profondément utile. Nous pouvons garder pour toujours nos meilleurs concepts et conserver notre croyance en un progrès intellectuel perpétuel. Nous mélangeons le meilleur de la tradition avec le meilleur de la modernité. Nos concepts de base sont perpétuellement refondés à travers les complexités de la redistribution, les cycles fractals sapent ainsi la familiarité qui engendre le mépris ou, pire, l'indifférence²⁹.

Avant d'enchaîner sur les interactions entre distinctions fractales, je voudrais souligner la force générale du concept des distinctions fractales. Celui-ci rend

28. Un exemple intéressant de fractionnement ayant échoué est celui du néo-freudisme de Sullivan, Horney et Fromm, discuté par McLaughlin (« Why do schools of thought fail? »). Ce cas éclaire, en contre-exemple, le fait qu'un des fondements indispensables au type de système fractal décrit ici est le substrat sous-jacent de positions acquises (*tenured positions*) qui assurent qu'aucun type de pensée n'est jamais complètement perdu. Fromm est tombé en disgrâce non seulement parce que ses idées étaient de plus en plus hérétiques, mais parce qu'il manquait d'une base institutionnelle quelle qu'elle fût. La plupart des groupes universitaires peuvent toujours préserver un minimum de cette base. Pour un exemple intéressant de fractionnement continu à partir d'une base méthodologique, on peut se reporter aux critiques de W. Leontief (« Academic economics », *Science*, 217, 1982, p. 104-107) sur la mathématisation de l'économie.

29. Il y a, bien sûr, d'autres mécanismes importants impliqués dans la reproduction du savoir académique dans la durée. J'y reviendrai au chapitre 5. Par exemple, la création de dérivations de la connaissance universitaire est issue d'un mécanisme de grande importance : les universitaires, généralement, ne cherchent pas à enseigner ce qu'ils ont appris, mais ce qu'ils auraient aimé qu'on leur apprenne. Ils en oublient bien souvent d'enseigner ce qu'ils considèrent comme acquis. Les étudiants avancés sont alors laissés à eux-mêmes pour apprendre ce qui est considéré comme acquis à partir d'exemples.

Je me dois de relever que, plus généralement, il existe d'autres types de changements culturels qui ne sont pas pris en compte ici. Le plus important est probablement, étant donné mon insistance sur le changement de sens des terminologies, la situation dans laquelle on ne croit pas qu'une terminologie ait changé de signification, alors même que tel est le cas, et de manière radicale. Dans mon propre travail, l'exemple le plus familier est le terme de « profession » qui, au XIX^e siècle, avait une signification totalement différente de celle d'aujourd'hui. Eliot, encore une fois, tourne cela bien mieux :

« For last year's words belong to last year's language / And next year's words await another voice. » « Little Gidding », 118-119 (*Four Quartets*, p. 54). (« Les mots de l'an passé sont d'un discours passé / Les mots de l'an prochain voudraient une voix neuve. » 120-121 [*Quatre Quatuors*, p. 107].)

Le lecteur aura remarqué que le mécanisme sous-jacent que je propose ici est étroitement lié aux carrières universitaires et à leur structure. Je reviendrai plus en détail sur ce point dans le chapitre 5.

compte de bien des phénomènes incompréhensibles de la science sociale et de ses développements. Tout d'abord, il explique la permanence des principaux termes de nos disciplines alors même qu'il reste difficile de les définir. Ils survivent parce qu'ils sont des termes indexicaux qui facilitent nos discours du fait de leur indexicalité même. Ils mettent à notre disposition un langage commun mais glissant pour établir des relations d'échange. Ils nous mettent en possession d'un élément extraordinairement puissant à la fois pour attaquer et pour défendre les discours académiques.

Enfin, le déplacement dans le temps des distinctions fractales rend bien compte du perpétuel glissement des définitions conceptuelles en science sociale ainsi que de la stabilité croissante ou décroissante des nouveaux paradigmes en vigueur. Ce déplacement fournit un modèle de redécouverte perpétuelle, phénomène central en science sociale et qui explique, de façon convaincante, comment des groupes peuvent, par un changement des contextes de comparaison fractale, se retrouver définis dans le public en des termes exactement inverses de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Surtout, ce modèle rend compte des manières dont les révolutions qui n'affectent que la surface des sciences sociales s'articulent avec la continuité extraordinaire des préoccupations profondes. Il nous montre ainsi comment ces phénomènes émergents s'articulent, d'une façon qui n'est pas toujours plaisante, avec les biographies individuelles.

5. Distinctions fractales multiples

J'ai supposé, pour commencer, que les distinctions fractales sur lesquelles repose l'histoire d'une science sociale étaient indépendantes les unes des autres. C'était bien sûr une hypothèse arbitraire. En réalité, elles entretiennent d'étroites affinités électives. Par exemple, travailler sur la question du « choix » revient généralement à se focaliser sur le niveau individuel, tandis que la contrainte sociale est le plus souvent perçue comme l'apparition d'une réalité qui dépasse l'individu. Pour nous en assurer, essayons de briser ces affinités. Quand Gouldner écrivait *The coming crisis*, le marxisme ne connaissait ni un développement « positiviste » – qui sera représenté par Erik Wright –, ni une version du type « choix rationnel », telle que la proposera John Roemer. Mais, en règle générale, la distribution des affiliations entre les différents pôles de distinctions fractales identifiables est solide et durable.

L'une d'entre elles, peut-être la plus forte, s'inscrit dans ce que nous pourrions appeler un cadre méthodologique (*methodological manifold*). Par ce terme, je veux désigner l'association de quatre ou cinq distinctions dans une catégorisation plus générale que nous désignons le plus souvent comme celle du « qualitatif » et « quantitatif ». Au cœur du cadre méthodologique, on trouve deux associations presque absolues : celle du positivisme avec l'analyse et celle de l'interprétation avec le récit. Pour bon nombre d'entre nous, ces deux oppositions

sont si fortement ancrées qu'il semblerait absurde à la plupart des sociologues de chercher à associer la description au positivisme et l'analyse à l'interprétation³⁰. Cette division principale étant donnée, l'association entre les deux pôles du cadre méthodologique et d'autres dichotomies reste claire sans pourtant être rigide. Le positivisme analytique repose sur une épistémologie toujours plus réaliste que celle du constructivisme; il s'intéresse à la structure sociale plus qu'à la culture; son orientation individualiste est plus forte que son attention aux émergences sociales. La plupart de ses adeptes croient fermement en un savoir universel sur la société. À l'inverse, l'interprétation narrative, qui invoque la culture (parfois aussi la structure sociale) et qui est volontairement sensible aux émergences, rallie presque toujours une épistémologie constructiviste. Les partisans de cette école, de Blumer à Foucault, croient qu'un savoir social est toujours, au bout du compte, un savoir situé et non universel.

Quantitatif	vs	Qualitatif
POSITIVISME		INTERPRÉTATION
ANALYSE		RÉCIT
RÉALISME		CONSTRUCTIVISME
STRUCTURE SOCIALE		CULTURE
NIVEAU INDIVIDUEL		NIVEAU COLLECTIF
SAVOIR TRANSCENDANT		SAVOIR SITUÉ

Briser ces affinités est le mécanisme le plus puissant pour modifier la connaissance scientifique dans les sciences sociales. Il est toujours possible d'engendrer une science sociale, à la fois nouvelle et intéressante, en risquant une combinaison qui n'avait pas été tentée jusqu'ici. C'est là le ressort de la séduction qu'exercent les théories marxistes ou positivistes du « choix rationnel », ainsi que les travaux quasi-positivistes qui se multiplient aujourd'hui sur la culture, à l'exemple de ceux de John Mohr. Ces propositions d'investigation – si intéressantes qu'elles soient en elles-mêmes – sont toutes issues d'une variété statique, qui vient seulement combler les cases vides d'un tableau croisé présentant toutes les combinaisons possibles entre les pôles des dichotomies. Si on les considère dans le contexte d'un cycle fractal, le changement des affinités constitue le mécanisme du changement intellectuel de loin le plus puissant. Pour soutenir mon point de vue et le formuler plus généralement, je filerai la métaphore.

30. L'association étroite du positivisme avec l'analyse et de l'interprétation avec la description est particulièrement claire au vu des réactions suscitées par mon papier de 1992 « From cause to events » et sous-titré « Notes on narrative positivism » (*Sociological Methods and Research*, 20). Dans un court laps de temps, ma publication a été la cible aussi bien des positivistes que des interprétativistes. Voir M. Hanagan & L.A. Tilly, « ¿Sintesis perdida, sintesis reencontrada? » et A. Abbott, « La sintesis de otros tiempos y la del futuro » (*Historia, antropología y fuentes orales*, 1, 1996, respectivement p. 11-29 et p. 31-39).

Imaginons que nous sommes des touristes dans le quadrillage rectangulaire d'une ville. Le bus nous a déposés sur un grand parking, au beau milieu de la ville. Supposons que la première distinction fractale possible soit de partir vers l'est ou vers l'ouest. Chacun d'entre nous choisit une de ces deux directions, marche un kilomètre, s'arrête, puis choisit à nouveau une de ces directions et, cette fois, marche un demi-kilomètre. Arrivé à ce point il s'arrête de nouveau pour choisir encore une fois sa direction et la suivre sur deux cent cinquante mètres. Et ainsi de suite : à chaque nouveau choix, nous nous partageons en deux moitiés. Les quatre premiers déplacements sont reproduits sur la figure 7.

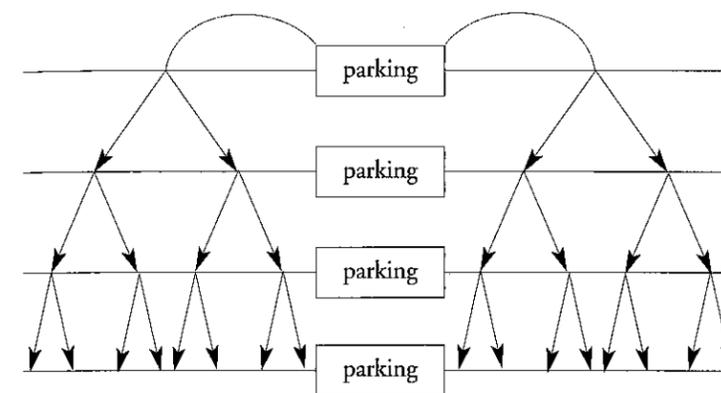


Figure 7

Si l'on suit cette procédure jusqu'à son terme, nous nous retrouverons répartis uniformément sur un axe est-ouest de quatre kilomètres de long. De cette manière, notre groupe aurait pu découvrir tout ce qui pouvait se passer sur cet axe. Cette distinction fractale investit donc correctement une des dimensions de l'espace. Remarquons aussi un fait important : cette règle de déplacement nous a permis d'achever la couverture de cet espace sans préciser de manière spécifique qui va où. La règle marche *précisément parce qu'elle* est indexicale et qu'elle agit dans le temps.

Supposons maintenant que l'opposition entre nord et sud constitue aussi une distinction fractale. Après avoir marché d'est en ouest, on marchera du nord au sud : ceux qui partiront vers l'est bifurqueront ensuite vers le sud ; et inversement, ceux qui ont choisi l'ouest prendront la direction du nord (on aura ainsi « apparié les dichotomies » comme dans le « cadre méthodologique » que nous avons présenté ci-dessus). On commence donc par choisir entre est et ouest ; arrivé un kilomètre plus loin, on s'arrête pour se diriger, durant un kilomètre, vers le sud

(choix de l'est) ou vers le nord (choix de l'ouest). Cette distance parcourue, une nouvelle halte s'impose pour choisir de partir sur un demi-kilomètre vers l'est ou l'ouest; et ainsi de suite. Derechef, à chaque point de choix, une moitié part d'un côté, l'autre moitié vers l'opposé. Comme le montre la figure 8, la règle nous répartit le long d'une diagonale sud-est nord-ouest. Si les touristes sont partis vers le nord ou vers le sud et qu'ils ont respecté l'appariement correspondant de l'est et de l'ouest, alors ils se trouveront sur la même diagonale au terme d'une route différente. En appariant les dichotomies, nous ne connaissons toujours qu'un fragment unidimensionnel d'un espace à deux dimensions. Deux distinctions fractales sont à notre disposition, mais elles ne permettent pas à nos enquêteurs de quadriller tout l'espace. Ce n'est qu'en *dissociant* les deux distinctions que nous pourrions parcourir effectivement l'espace en son entier.

Appliquons cette métaphore au cas de la sociologie. Si les positivistes s'opposent toujours aux partisans de l'interprétation; et si les premiers choisissent toujours des épistémologies réalistes tandis que les seconds penchent pour des épistémologies constructivistes, alors, même le fait que chacun de ces deux groupes contient une opposition interne qui les partage aussi en positivistes et herméneutes ne nous permettra pas d'explorer la plus grande part des savoirs possibles sur la société.

Cette analogie nous permet de proposer une théorie de la connaissance en science sociale n'est pas « progressiste » au sens strict. Elle n'en fournit pas moins un modèle de changement pour les savoirs disciplinaires comme pour les « révolutions scientifiques » au sens kuhnien. La science sociale vise à envoyer ses enquêteurs dans la plupart des rues de la ville. Nous voulons quadriller le champ des recherches possibles. Je ne suis pas intéressé ici à me demander si nous pensons à la ville comme un univers de « choses » à connaître sur la société – auquel cas la métaphore impliquerait une théorie de la vérité – ou comme un univers des *manières* de connaître des choses sur la société – nous évitons alors la théorie précédente, nous bornant à saturer le champ des épistémologies possibles. Autrement dit, nous cherchons à remplir un espace multidimensionnel alors que les chemins de nos enquêteurs ne peuvent s'étendre que dans une dimension. Nous établissons des séries de règles pour nous accorder sur la manière de procéder sans être, les uns et les autres, en communication continue, mais en restant sur les sentiers séparés que constituent nos disciplines, nos spécialités, nos groupes de recherche. En établissant ces règles, nous ne nous donnons pas seulement des outils pour nous comprendre quand nous nous croisons dans la rue – « les distinctions fractales sont toujours bonnes pour penser avec », comme je l'ai rappelé plus haut. Plus important, on peut, chacun indépendamment des autres, remplir l'espace de telle manière que lorsque nous retournerons au bus nous aurons acquis le meilleur savoir possible sur la ville (il va sans dire que la ville a autant de dimensions qu'il existe de distinctions fractales).

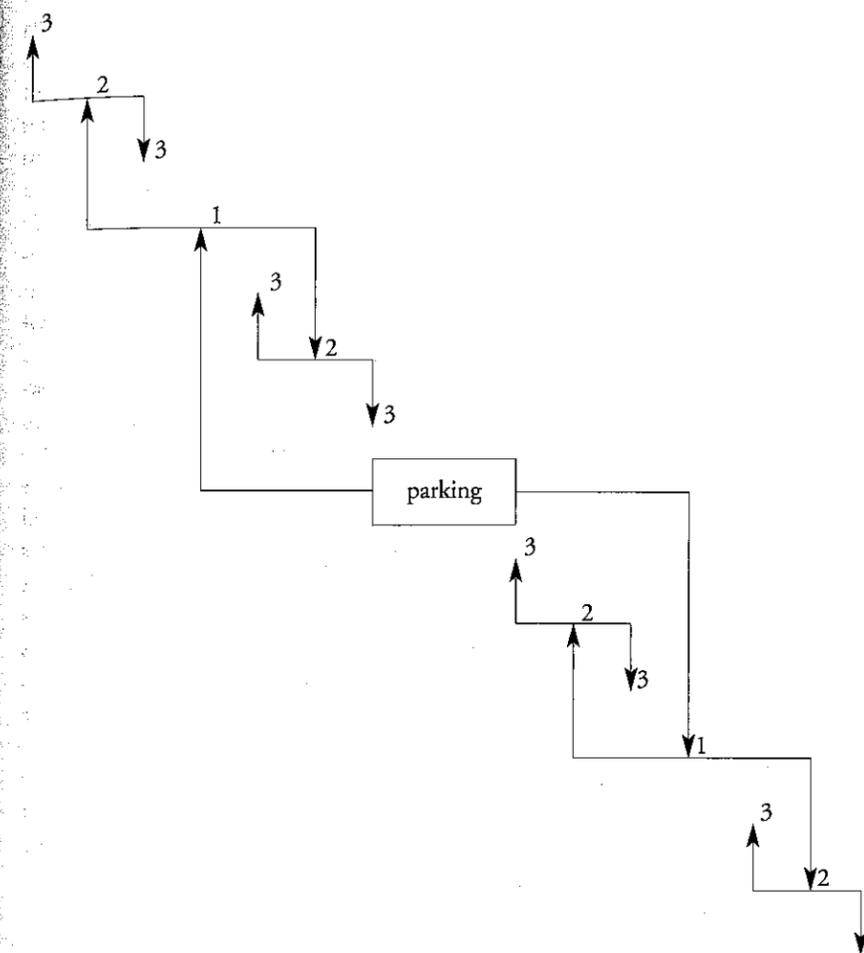


Figure 8

Ce qui détermine notre connaissance de la ville est donc l'ensemble des règles utiles pour composer des distinctions fractales les unes avec les autres. Changer radicalement ces règles modifierait en profondeur les lieux à explorer. De nouvelles règles d'appariement pourraient nous conduire vers des contrées jamais explorées jusqu'alors. Mais nous pourrions tout autant *perdre* des connaissances. Ces règles pourraient remplir une plus grande partie de l'espace et ignorer systématiquement des endroits accessibles par des règles plus simples. En outre, chaque niveau du savoir global – c'est-à-dire n'importe quelle proportion de l'espace existant – peut être atteint grâce à des séries de règles diverses et variées, et rien ne nous garantit qu'un même volume de savoir apporte la connaissance des mêmes choses. Remplir 50 % d'un espace peut se faire de bien des manières : on peut remplir tout le côté droit ou la moitié droite de chaque cadran, etc. Remarquons que ces différentes manières peuvent varier du tout au tout, selon le degré auquel les parties de l'espace sont « approximativement connues », c'est-à-dire situées à une certaine distance d'un domaine connu³¹.

Ce modèle de connaissance du monde social ne relève donc pas de la conception courante du « progrès » scientifique, même s'il en admet un critère faible : un « meilleur » savoir est un savoir qui remplit plus complètement l'espace, c'est-à-dire un savoir qui admet une dimension fractale plus élevée. En même temps, le concept du « changement des règles nécessaires à l'appariement des distinctions fractales » nous fournit un modèle compréhensible des « révolutions scientifiques » qui présente souvent les propriétés décrites jusqu'ici. Celles-ci nous font connaître les mêmes choses sous des angles différents, ce qui rend les nouvelles connaissances non-commensurables avec les précédentes, précisément parce qu'on y est arrivé par un autre chemin. C'est pourquoi je soutiens que les changements majeurs, en sociologie comme en d'autres disciplines ou dans les sciences sociales en général, se produisent par la redistribution des affiliations entre les distinctions fractales, dans le contexte de cycles fractals particuliers. Je soutiens que cette assertion n'est pas uniquement descriptive. Ce n'est pas seulement ainsi que la science sociale fonctionne en pratique. Il s'agit également d'une assertion prescriptive qui nous incite à revoir nos règles d'appariement et qui nous procure au moins un critère conceptuel pour apprécier les résultats d'un tel remaniement.

31. Les lecteurs qui maîtrisent la question des fractales auront reconnu que la question des « règles d'appariement des distinctions » se rapporte à la manière de modifier la fractale avec laquelle on cherche à remplir un espace. Une fractale est toujours d'une dimension moindre que celle de l'espace qu'elle vise à épuiser. Mais des formes fractales différentes rempliront le même espace multidimensionnel dans des proportions différentes. Il existe de nombreux critères pour penser ce « remplissage ». Dans le présent exemple, on considère comme meilleure la série de règles qui nous permet de garantir que, pour nous rendre d'un point quelconque de l'espace de la « ville » vers toute forme connue de connaissance sociologique, la distance sera la plus petite possible. Je reviendrai sur ce problème dans les dernières pages de ce livre.

J'espère que ces développements ont permis de clarifier ce que je soutenais au début de ce chapitre, à savoir qu'il existe une forme de connaissance universelle qui émerge de compromis et de conflits plus qu'elle ne découle d'axiomes. Quand il existe plusieurs routes épistémologiques pour se rendre à un même endroit, ceux qui les auront empruntées auront « vu », une fois arrivés, une chose différente. Ce qui reste universel dans une science sociale c'est le projet de s'y rendre et de décoder les divers chemins suivis. Le projet est d'autant plus complexe que, comme les cycles fractals nous l'ont appris, la plupart d'entre nous errent dans la ville depuis suffisamment longtemps pour avoir perdu tout repère quant au point de départ. Une axiomatique qui retracerait nos routes depuis un point central est impossible ; aucun de nous ne sait où il se trouve. Nous nous heurtons les uns les autres à chaque coin de rue. Nos disciplines et nos spécialisations nous y ont conduits par des chemins divers. Nous essayons de situer le passé et la localisation actuelle de chacun en débattant des règles qui nous guident dans le labyrinthe que constitue notre structure conceptuelle fondamentale. Pire, les cycles fractals sans aboutissement changent perpétuellement la signification même de nos langages. Mais, de temps en temps, il survient quelque chose de remarquable. Quelqu'un en apprend suffisamment, grâce à un autre, pour s'aventurer dans une nouvelle partie de la ville.

(Traduit de l'anglais par Maxime Drouet ;
traduction revue par l'auteur.)